

La croix de la libération d'Auguste Bénébig

L'engagement des Néo-Calédoniens dans la Libération

La maison du Combattant à Nouméa accueille des expositions présentant la participation des Néo-Calédoniens aux divers conflits qui ont eu lieu dans le monde. Dans la vitrine consacrée à la Seconde Guerre mondiale votre regard se posera certainement sur la Croix de la Libération d'Auguste Bénébig.

Auguste, qui est né en 1915 à Nouméa, entend l'Appel du général de Gaulle en 1940 et s'engage dans les Forces Françaises Libres. D'autres Néo-Calédoniens rejoignent la résistance après le Ralliement de la Nouvelle-Calédonie à la France Libre, le 19 septembre 1940.

Les uns sont affectés au Corps expéditionnaire du Pacifique que met sur pied le commandant Félix Broche par le recrutement de Néo-Calédoniens, de Tahitiens et de Néo-Hébridais. Le premier contingent de 605 volontaires dont 287 Néo-Calédoniens auquel appartient Auguste Bénébig s'embarque le 5 mai 1941 à bord du *Zelandia* pour un temps d'entraînement en Australie. Il gagne ensuite le Proche-Orient puis l'Afrique du Nord et est incorporé à la 1^{ère} Brigade Française Libre sous les ordres du général Koenig.

Un second contingent de 170 volontaires quitte Nouméa le 3 mars 1943 pour rejoindre l'Afrique du Nord.

D'autres Néo-Calédoniens s'engagent dans les forces navales de la France Libre. Ils sont 255 volontaires à rejoindre les FNFL. Les premiers gagnent Londres dès le mois de décembre 1940. Les autres sont affectés à bord du contre-torpilleur le *Triomphant*, du croiseur le *Cap des palmes* et de l'avisos le *Chevreuil*. Diverses missions sont accomplies dans l'océan Atlantique puis dans le Pacifique.

D'autres encore rejoignent le Special Air Service britannique. Après une formation de commando parachutiste en Écosse, ils participent aux batailles de Bretagne, de la Loire, de Belgique et de Hollande en 1944.

Quelques Néo-Calédoniens qui se trouvaient en Métropole quand la guerre a commencé sont entrés dans la Résistance après juin 1940. Deux Néo-Calédoniennes, Raymonde Jorre et Raymonde Rolly, ont aussi rejoint le Corps féminin des volontaires françaises créé par le général de Gaulle en novembre 1940.

Après le Proche-Orient, Auguste Bénébig poursuit son périple avec son unité, le Bataillon du Pacifique, et combat en Libye en janvier 1942. Il participe ensuite à la Bataille de Bir-Hakeim contre les troupes de l'Afrika Korps de Rommel et se distingue en sauvant d'une mort certaines deux de ses camarades de combat. C'est cette action qui lui vaut de recevoir la Croix de la Libération par décret du 9 septembre 1942.

Cet insigne est celui de l'ordre de la Libération, instauré en novembre 1940 par le général de Gaulle. Il se caractérise par un écu de bronze poli rectangulaire portant un glaive dépassant en haut et en bas et surmonté d'une croix de Lorraine noire. Au revers, une inscription en latin rappelle la conclusion du Manifeste de Brazzaville du général de Gaulle du 27 octobre 1940 : « *En servant la patrie, il a remporté la victoire* ». Le modèle définitif du ruban présente des bandes vertes et noires verticales.

Après la sortie victorieuse de Bir Hakeim saluée en ces termes par le Général de Gaulle : « *général Koenig, sachez et dites à vos troupes que toute la France vous regarde et que vous êtes son orgueil !...Pour le monde entier, le canon de Bir Hakeim annonce le début du redressement de la Patrie* », et

malgré de nombreuses pertes humaines dont celle du commandant du Bataillon du Pacifique Félix Broche, Auguste Bénébig participe avec le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique, le BIMP, à la bataille d'El Alamein en octobre 1942 puis à la campagne de Tunisie. Détaché quelques jours en 1943 au QG du général de Gaulle à Alger, Auguste retrouve ensuite son unité en Tripolitaine. En octobre 1943, il est dirigé sur l'arrière, à Sousse, pour être rapatrié en Nouvelle-Calédonie où il arrive le 22 juillet 1944, et est affecté à la Compagnie de Dépôt à Nouméa. Il est mis en congé illimité sur sa demande le 25 août 1944.

Après l'Afrique, le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique participe aux combats de libération de l'Italie à partir d'avril 1944, puis au débarquement en Provence en août 1944 où les combats contre l'ennemi sont rudes en particulier à Hyères et à Toulon, et lors de la remontée du Rhône. À l'arrivée dans les Vosges, les hommes du BIMP sont relevés et renvoyés à l'arrière. Après la capitulation allemande de mai 1945, le BIMP défile sur les Champs-Élysées pour célébrer la victoire. Les volontaires néo-calédoniens du Bataillon du Pacifique rentrent triomphalement à Nouméa le 21 mai 1946. La bravoure des Néo-Calédoniens lors des combats a été saluée par les nombreuses citations à l'ordre de l'armée, par l'attribution de la Croix de Guerre avec palme et de la Croix de la Libération le 28 mai 1945. 72 volontaires néo-calédoniens sont morts au champ d'honneur et 137 ont été blessés.

Après la guerre, Auguste Bénébig devient ouvrier-mécanicien à la Société Le Nickel jusqu'en 1948, puis mécanicien-garagiste à son propre compte jusqu'en 1975, année de sa retraite. Il décède le 12 août 1993 à Nouméa.

Plusieurs Néo-Calédoniens parmi les 1 038 personnes décorées, ont été distingués par la croix de la Libération reçue pour témoigner de leur engagement et de leur bravoure à défendre la France Libre et la démocratie. Ils ont reçu leur insigne avec la formule « *Nous vous reconnaissons comme notre Compagnon pour la Libération de la France dans l'honneur et par la Victoire* ».

La mémoire de cet engagement d'Auguste Bénébig perdure à travers la dénomination d'une rue de la ville de Nouméa, sa ville natale, dans le quartier de la Vallée des Colons, et l'appellation du premier patrouilleur outre-mer basé à Nouméa depuis avril 2023.

C'est ainsi que près de 80 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale et le devoir de mémoire, la croix de la Libération d'Auguste Bénébig nous rappelle que connaître son Histoire, c'est pouvoir choisir son avenir.